

Wolfgang Amadeus MOZART

Un musicien de génie et un Frère

Planche accompagnée de l'audition des œuvres de Mozart :
Symphonie n°35
Ode funèbre maçonnique KV 471
L'ouverture de la Flûte Enchantée KV 620
Requiem KV 626

Références et citations :

Dictionnaire Mozart – Bertrand Dermoncourt - Ed.Robert Laffont
Le testament philosophique de Mozart – René Terrasson – Ed.De'rvy
Mozart, le grand magicien – Christian Jacq – Ed.XO
Mozart – Wyzewa – Saint Foix – Ed.Robert Laffont Bouquins
Mozart, Frère Maçon – Jacques Henry - Ed. du Rocher
Mensch Mozart – Edition Mozarteum Salzburg
Bruder Mozart de Guy Wagner Editions Amalthea Wien

à mes Frères de la Province d'Alsace

J.P B.
juin 2006.

L'année 2006 marque le 250^{ème} anniversaire de la naissance de Mozart.

Des milliers de manifestations organisées sur les cinq continents rappellent la mémoire de ce musicien de génie dont la trop courte vie a marqué de manière significative notre évolution culturelle et contribué à l'enrichissement du patrimoine musical de notre planète.

En cette année festive des dizaines de livres ont été édités, des milliers d'articles ont paru dans des journaux et des magazines, les radios et les télévisions ont très largement évoqué la vie du compositeur adoptant dans bien des cas une forme romancée qui, souvent, ne traduit qu'imparfaitement la réalité.

Que n'a-t-on pu dire et écrire sur Mozart : Mozart prodige, Mozart divin, Mozart libertin, Mozart grossier, Mozart dépensier, Mozart ruiné, Mozart empoisonné et j'en passe. Ces images sont souvent exagérées, parfois totalement fausses.

Pour nous, maçons, cette année commémorative est l'occasion de nous souvenir et de rappeler que Mozart a été un Frère qui a profondément vécu son initiation et dont l'engagement s'est reflété dans une grande partie de ses œuvres qui deviennent lisibles si l'on prend en compte leurs racines maçonniques et leur référence aux dimensions émotionnelles et spirituelles du parcours initiatique.

Comme le cite Jean Victor Hocquard dans « La Pensée de Mozart » : « l'initiation maçonnique de Mozart a été le siège central de sa pensée, son art cesse même de pouvoir être appelé profane après son entrée en loge ».

Mozart est né le 27 janvier 1756 à Salzburg, capitale d'une principauté ecclésiastique allemande, ville de 16000 habitants. Il est mis au monde au domicile de ses parents, au n°9 de la Getreidegasse, au troisième étage d'un immeuble de la vieille ville. Il était le septième enfant du couple mais dont cinq sont décédés.

Son père Léopold et sa mère Anna Maria Pertl lui avaient, cinq ans plus tôt (1751), donné une sœur prénommée Maria Anna plus familièrement surnommée « Nanerl ». Mozart, quant à lui a été prénommé Johann, Gottlieb, Wolfgang, le prénom de Gottlieb, traduction littérale de « aime Dieu », a été traduit lors de son premier voyage en Italie en « Ama Deus ».

Léopold MOZART est compositeur, professeur de violon et vice-maître de chapelle à la cour du prince évêque de Salzbourg .Il entreprend lui-même l'éducation du jeune Mozart. Celui-ci n'a jamais fréquenté ni école ni université. Un musicologue allemand a affirmé lors d'une récente émission sur Arte : « le bonheur de Mozart c'est qu'il n'a pas été à l'école ». Il n'a pas été « formaté » par le schéma scolaire, son père veillant à ce que son génie inné s'exprime librement

Excellent violoniste, Leopold Mozart assure la formation musicale de son fils dès son plus jeune âge. Avec rigueur, voir avec sévérité, mais avec beaucoup d'amour en bon pédagogue qu'il était. A trois ans, Wolfgang touche déjà le clavecin et en 1761, âgé à peine de cinq ans, il compose sa première œuvre : un menuet pour clavecin en sol majeur. On lui attribue sa première symphonie à l'âge de huit ans.

Conscient du parti qu'il peut tirer des dons exceptionnels dont témoignent le jeune Wolfgang et sa sœur, Léopold entreprendra de nombreuses tournées au cours desquelles ils sera reçu dans les principales cours d'Europe pour y exhiber les jeunes talents. Sa première tournée date de janvier 1762.

Ce voyage de trois semaines mènera les trois musiciens à Munich où Wolfgang et sa sœur Nanerl jouent pour le Prince Electeur de Bavière. A l'automne de cette même année, la famille Mozart est reçue à la cour impériale de Vienne par l'impératrice Marie Thérèse qui, séduite par

les talents de Wolfgang, offrira 100 ducats et deux costumes prestigieux ayant appartenu à ses propres enfants.

Encouragé par ces premiers succès, une seconde tournée est entamée dès l'été 1763 ; elle durera trois ans, de juin 1763 à Novembre 1766. Elle conduira le jeune musicien et compositeur dans les grandes métropoles européennes : Mannheim, Francfort, Augsbourg, la ville natale de son père, Bruxelles, Paris, Londres, La Haye, Amsterdam, Utrecht, Anvers, Dijon, Lyon, puis Genève et la Suisse : Lausanne, Berne, Zurich.

Au cours de cette tournée Wolfgang, sa sœur et son père séjourneront deux fois à Paris. Une première fois de novembre 1763 à avril 1764, une seconde fois de mai à juillet 1764. Ils sont accueillis par les philosophes des lumières. Louis XV leur fera un accueil généreux. Ils logeront même durant deux semaines au château de Versailles pour les fêtes de Noël 1763.

Durant sa vie, Mozart a été en tournée pendant 3720 jours, soit durant près d'un tiers de sa courte existence. Il adorait voyager malgré l'inconfort des longs déplacements en calèche. Il se sera produit dans 165 villes.

C'est lors de cette seconde tournée que Mozart rencontre à Londres Jean Chrétien BACH auquel il portera une grande admiration. Il était le fils cadet de Jean Sébastien BACH, son Dieu musical dont le second fils, Carl Philippe Emmanuel, était musicien à la cour de Frédéric II de Prusse, franc-maçon notoire du siècle des lumières.

A son retour à Salzburg en novembre 1766, Mozart fait la connaissance d'un autre grand musicien et futur maçon : Joseph Haydn de vingt quatre ans son aîné. Une grande amitié liera les deux hommes dont l'estime fut réciproque. Mozart dédiera à Haydn six de ses plus beaux quatuors à cordes avec cet hommage : « c'est ainsi, homme célèbre et ami très cher que je vous présente mes six fils ».

En suite de quoi, Joseph Haydn dira à Léopold Mozart : « je vous le dit, devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, il a du goût et, en outre, la plus grande science de la composition ».

Autre appréciation, celle que le grand Goethe fera plus tard : « tous les efforts que nous pouvions faire pour parvenir à exprimer le fond même des choses sont devenus vains au lendemain de l'apparition de Mozart »

Nous l'avons vu, Mozart a séjourné longuement à Paris en 1763 et 1764. Il y retournera en 1778. Mais ce deuxième séjour parisien sera décevant sur le plan musical et dramatique sur le plan humain.

Alors que lors du premier voyage parisien, le jeune Wolfgang soulevait l'intérêt et la curiosité d'un enfant précoce, lors du second séjour il était perçu comme un jeune compositeur allemand qui avait encore tout à prouver. Mozart avait voyagé seul avec sa mère. Elle décédera le 3 juillet et sera enterrée le lendemain au cimetière St Eustache. Wolfgang supportera très mal cette séparation ; il s'accusera même de n'avoir pas tout tenté pour sauver sa mère. Léopold Mozart n'ira jamais sur la tombe de sa femme.

Au retour de ce voyage, Mozart s'arrête en octobre à Strasbourg. Son premier contact avec la ville sera la Cour du Corbeau sur le quai de l'III, alors relais des messageries. Son séjour strasbourgeois durera trois semaines, du 10 octobre au 3 novembre. Il loge chez un riche commerçant, un dénommé SCHERTZ qui lui prêtera même de l'argent.

De cette étape, Christian Jacq nous dit dans son livre «Mozart, le grand magicien» : « Wolfgang avait besoin de se purifier des scories parisiennes et de converser avec des êtres qui lui vouaient une réelle affection. Il fréquenta des musiciens francs-maçons et passa de riantes

soirées autour de bonnes tables. Il rencontra le maître de chapelle de la cathédrale, François Xavier Richter et fit la connaissance des célèbres facteurs d'orgue Johann Andreas et Johann Heinrich Silbermann qui l'invitèrent à jouer sur les orgues du Temple Neuf et de St.Thomas. Il est vraisemblable que c'est à Strasbourg que Mozart a composé la sonate K 333 pour piano.

C'est également à Strasbourg qu'il fait la connaissance de Jean Baptiste Wendling natif de Ribeauvillé qu'il retrouvera plus tard à Mannheim où Wendling fera carrière comme flûtiste et compositeur. Autre lien avec Strasbourg. Le maçon Franz Heinrich Ziegenhauser remet à Mozart le texte d'un poème qui servira plus tard de livret à la Petite Cantate Allemande, une des dernières œuvres maçonniques de Mozart écrite en juillet 1791, peu de temps avant sa mort.

Parlant de Strasbourg, Mozart écrira à son père : « ici je suis considéré avec honneur. Les gens disent que tout est si noble en moi, que je suis si mûr, si honnête, que j'ai une si bonne conduite » Toutes les qualités que Paris lui avait préalablement déniés. A Strasbourg, Mozart donnera trois concerts le 17 octobre un récital de piano au Poêle du Miroir appelée aujourd'hui Salle Mozart , les 24 et 31 octobre deux concerts avec orchestre au théâtre français, une salle qui se trouvait Place Broglie. Les deux premiers concerts lui rapportèrent chacun trois louis d'or alors que le troisième n'en laissa qu'un seul, la salle étant à moitié vide ». Mozart quitte Strasbourg pour Mannheim le 4 novembre 1778 puis s'arrête à Munich pour les fêtes de Noël .

Nouvelle et cruelle déception : il est éconduit par Aloysia Weber, le premier grand amour de sa vie le jour même de Noël. Il ne lui reste qu'à rentrer à Salzbourg où il retrouvera son poste de « Konzertmeister » et faible consolation, il est nommé organiste de la cour. Pour un salaire annuel de 450 florins il doit jouer lors des offices, former les jeunes choristes et composer la musique religieuse et profane requise pour les cérémonies du prince - archevêque Colloredo qui avait succédé en 1771 au prince -archevêque von Schrattenbach. Mais Mozart a du mal à accepter les contraintes que lui impose son nouvel employeur et leurs relations ne cesseront de se dégrader.

Mais passons sur les années d'adolescence du jeune Mozart qui furent riches en compositions de toutes sortes pour nous arrêter plus longuement sur sa maturité, à partir de l'âge de 23 ans. C'est en 1779 que commence sa période la plus créative, avec dès le début de l'année la « Messe du Couronnement », les Vêpres solennelles des Confesseurs en 1780 et son opéra Idoménée, créé à Munich en janvier 1781.

Mozart se libérera définitivement de la tutelle de son prince – archevêque qui s'était installé provisoirement à Vienne avec sa cour. Il lui remet sa démission le 10 mai 1781 après une nouvelle dispute avec son employeur. Il ne supporte plus de se sentir prisonnier de ses obligations et s'irrite de devoir partager ses repas avec les domestiques. Le 8 juin, Colloredo le met à la porte avec pour seule indemnité ...un coup de pied aux fesses de son intendant des cuisines, le comte Arco.

A Vienne, Mozart prend pension chez la famille Weber dont il épousera Constance, la troisième des quatre filles. Le mariage fut célébré le 4 août 1782 à la cathédrale St Etienne en présence d'une dizaine d'amis. Léopold Mozart n'a pas assisté à ce mariage qu'il a totalement désapprouvé. Il détestait les Weber dont le père, après avoir perdu son poste de secrétaire de magistrature, était copiste et souffleur de théâtre. La mère, outre un fâcheux penchant pour l'alcool, avait usé d'inamicales pressions pour amener Mozart à épouser sa fille. De plus, Léopold a longtemps jugé Constance indigne de son fils.

Mozart a 26 ans. Sans poste rémunéré, il vivra de ses revenus comme pianiste virtuose, interprète de ses propres œuvres et comme professeur de musique. Le début de son séjour viennois est marqué par la création de « l'Enlèvement au Sérail », opéra qui lui avait été commandé par l'empereur Joseph II et la première audition de la symphonie n° 35 dite « Haffner », écrite en hommage à la famille du même nom dont le fils, Siegmund le Jeune venait d'être anobli.

Ce n'est qu'en 1787 que Mozart retrouvera des revenus réguliers quand Joseph II le nomme musicien de cour comme successeur de Christophe Willibald GLUCK avec un salaire annuel de 800 florins, rémunération cependant bien inférieure à celle de son prédécesseur qui en avait gagné 2000. Pour mieux comprendre ces chiffres il faut prendre en compte quelques comparaisons :

La valeur d'un florin de l'époque représenterait aujourd'hui 20€35 cents. Pour vivre simplement à cette époque, il fallait disposer d'un revenu annuel de l'ordre de 11.000 euros par an. Un professeur d'université gagnait entre 8000 et 12000 euros par an, Le loyer d'un appartement se situait entre 4000 et 20000 euros/an selon la surface et la situation. Contrairement à ce qui est souvent avancé, Mozart n'a jamais connu la pauvreté. Il aurait eu une situation financière aisée s'il n'avait pas toujours dépensé plus qu'il ne gagnait.

Voici deux exemples : la création de « Don Giovanni », le 29 octobre 1787, à Prague lui avait rapporté 1000 florins, celle de « Così fan tutte » 900 florins que lui verse l'empereur. Ces sommes sont considérables comparées aux 800 florins de salaire annuel du médecin principal de l'hôpital de Vienne. Mais Mozart aime le luxe, les grands appartements, les étoffes coûteuses et les bons repas. Sa passion du jeu le mettra souvent dans des situations critiques et il fera souvent appel à son Frère Puchberg qui lui consentira des avances.

Ce comportement n'est pas de nature à plaire à Léopold qui sera brouillé avec son fils depuis la date de son mariage jusqu'à l'automne 1783 quand Mozart se rend à Salzbourg pour la création de sa Messe en ut dans laquelle son épouse Constance chante la partie de soprano.

Mais la période viennoise sera incontestablement la plus riche et la plus créative. Entre 1784 et 1786, Mozart compose de nombreux concertos pour piano et pour violon, des sonates et des quatuors à cordes dont, les six dédiés à son ami et Frère Joseph Haydn.

Ces six quatuors constituent l'un des sommets de l'art de Mozart. 1786 marque également l'année de la création de son opéra « Les Noces de Figaro » dont la première, qui fut un triomphe, eut lieu le 1^{er} mai.

Cette véritable frénésie de composition coïncide avec l'entrée de Mozart en maçonnerie. Peut-être est-il utile ici, d'illustrer ce propos de quelques commentaires sur l'organisation et le développement de la maçonnerie régulière à Vienne vers le milieu du siècle des lumières. Son importance est difficilement imaginable de nos jours. Parmi les courants de pensée de cette période, la maçonnerie apparaît comme celui ayant le plus profondément influencé la société intellectuelle.

L'an 1736 voit le début de la dynastie des Habsbourg - Lorraine avec le mariage de l'impératrice Marie Thérèse avec le Duc François de Lorraine qui avait été initié en 1731 dans une loge à La Haye. Il ne faut donc pas s'étonner si tous les conseillers, que le futur empereur d'Allemagne va nommer pour entourer l'impératrice, sont recrutés parmi des FF maçons.

La première loge de Vienne a été consacrée en 1742 sous le nom distinctif « Zu drei Kanonen » - « Les trois canons ». Elle travaillait en français, langue maternelle du Duc.

L'impératrice Marie Thérèse prit rapidement ombrage de la maçonnerie qu'elle accusait de donner à son mari l'occasion d'infidélités conjugales. Elle admettait mal que l'agape se prolongeât jusqu'à des heures indues et en dehors de la salle humide.... Elle finit pas entraver sérieusement l'organisation des tenues.

A la mort de l'empereur, en 1765 et sous l'action du Prince von Kaunitz-Rittberg qui fut plus tard ambassadeur à Paris, la maçonnerie retrouva grâce auprès de Marie-Thérèse et connut un développement important sous l'autorité de son fils aîné, Joseph II. Vienne comptait jusqu'à 3000 maçons.

Joseph II , qui se voulait libéral et réformateur décidait de tout. Ainsi avait-il soustrait les institutions religieuses à l'autorité de Rome. Il en fit de même avec la Grande Loge Provinciale d'Autriche qu'il rend autonome en s'autoproclamant « Grand Maître » alors qu'il n'avait jamais été initié.

Cette reprise en mains par l'empereur s'accompagne d'une réorganisation de l'obédience. En 1785, l'empereur publie un décret qui ordonne le regroupement des huit loges viennoises en trois. C'est dans ce contexte que naquit la loge « Zur neugekrönten Hoffnung - la nouvelle Espérance couronnée » issue de la fusion de « La Bienfaisance » loge mère de Mozart, la loge « Les Trois feux » et la loge « L'espérance couronnée ». Cet atelier, auquel appartenait Mozart , comptait 89 Frères, 111 affiliés et 12 Frères honoraires. A noter que malgré la bulle d'excommunication du Pape Clément XII de 1738, on recensait en Autriche 135 religieux, membres de loges maçonniques dont 69 pour la seule ville de Vienne.

Mais la main mise et l'autorité de l'empereur, qui exigeait des VV.MM des loges communication de la liste des Frères, a fait régresser la maçonnerie régulière. Très rapidement l'on ne comptera plus que deux loges à Vienne.

L'on saura plus tard que l'éminence grise et l'instigateur des réformes de Joseph II ne fut autre que Ignaz von Born, alchimiste notoire, professeur d'université et grand maçon, rédacteur du « Journal des Francs Maçons » qui sera le Vénérable Maître de la loge « Zur wahren Eintracht – la vraie Concorde » dans laquelle Mozart sera passé compagnon et élevé au sublime grade.

Dans son livre : « Le testament philosophique de Mozart » René TERRASSON *bien connu du public alsacien de l'Opéra du Rhin, dont il a été le directeur*, cite à ce propos : « Dans les motivations de Von BORN, il faut voir la volonté de maîtriser et de clarifier les mouvements désordonnés et souvent séditions agitant les loges ». Ce milieu du siècle des lumières a en effet vu la résurgence de nombreux mouvements ésotériques et occultistes tels la Stricte Observance, dont le but était de faire revivre la spiritualité de l'Ordre des Templiers, les Roses Croix qui s'infiltrèrent dans les loges à partir de 1756 sans oublier le rite dit de Zinnendorf repris de la maçonnerie suédoise. Enfin c'est dans la première moitié du siècle des lumières que se crée le mouvement des Illuminés de Bavière, libres penseurs accusés de travailler à la destruction de la Religion et de l'Etat.

C'est donc dans cette ambiance d'effervescence et de tentatives de remise en cause des fondements mêmes de la maçonnerie régulière que Mozart frappe à la porte du Temple parrainé par des Frères dont il partageait les idées sur les arts et sur la société.

Il fut initié à 28 ans, le 14 décembre 1784 , à la loge viennoise « Zur Wohltätigkeit » (A la bienfaisance) créée par son ami et aîné d'un an, le baron Otto von Gemmingen. Mais sans doute son parcours initiatique avait-il été amorcé bien avant cette date.

A onze ans, Mozart est victime de l'épidémie de variole qui sévit à Vienne. La famille interrompt la tournée qu'elle venait d'entreprendre et se rend à OLMÜTZ en Moravie pour échapper à la contagion. Malgré cela, le jeune Wolfgang n'est pas épargné. Un médecin, franc-maçon, le Docteur Wolff le soigne et le guérit. En reconnaissance de ses services, Wolff demandera à Mozart de lui mettre en musique un poème « Oh joie , reine des sages » Ce fût la première composition maçonnique de Mozart connue sous le titre « An die Freude ».

L'année suivante, Mozart fait la connaissance du Docteur Mesmer, un magnétiseur et maçon de renom qui lui confie la composition d'un petit opéra « Bastien et Bastienne » inspirée du « Devin du Village » de Jean Jacques Rousseau. Si l'œuvre en elle-même n'est nullement maçonnique, il n'en demeure pas moins que la rencontre entre Mesmer et le jeune Mozart marquera la pensée de ce dernier.

Quelques années plus tard, en 1773 , Mozart a 17 ans, on trouve trace de son inspiration dans une musique de scène qu'il composa pour une représentation de « Thamos, roi d'Egypte » drame héroïque maçonnique inspiré de symbolisme « égyptien ». Cette composition était une

commande d'un haut fonctionnaire autrichien, maçon convaincu, le baron Tobias Philipp Von Gebler, qui sera plus tard le Vénérable Maître de la loge « La nouvelle Espérance Couronnée » fréquentée par Mozart.

Il était d'usage à l'époque que lors d'une initiation, la loge accueillante informe les autres loges de l'arrivée d'un profane. A titre anecdotique voici le texte du communiqué que la loge « Zur Wohltätigkeit » a adressé aux autres loges de la ville : « Proposé le Maître de Chapelle Mozart – notre passé secrétaire, le Frère Hoffman a oublié d'enregistrer ce membre et de l'annoncer aux très respectables loges sœurs. Il avait déjà été proposé il y a quatre semaines à la respectable loge du district et nous aimerions entreprendre, dans la semaine qui vient, les démarches nécessaires pour son admission, si les très respectables loges sœurs n'ont pas d'objection à formuler contre lui. Fait à l'Orient de Vienne le 5 décembre 1784, signé le Frère Schwankhardt, secrétaire « .

Et voici quelques détails connus sur la cérémonie d'initiation de Mozart.

La tenue a été ouverte le mardi 14 décembre 1784 à 18 heures 30. La loge « Zur Wohltätigkeit » avait été consacrée le 2 février 1783. Elle était installée dans la maison « Zum rothen Krebsen » (A l'écrevisse rouge) au n° 464 « Zum Kienmarkt » très proche du logement qu'occupait à l'époque Mozart au n°8 de la Schüle rgasse (la rue des Ecoliers).

En fait, la jeune loge était sous-locataire de la loge « Zur wahren Eintracht » traduisez : « La véritable Concorde » qui louait le local pour 900 florins par an. Autre détail : Mozart a été initié en jumeau avec un certain Wenzel Summer, vicaire et chapelain à Erdberg. Le procès verbal de la tenue précise que Mozart a reçu le matricule 20.

L'on ne connaît pas les raisons exactes qui ont fait que le jeune apprenti fût passé très rapidement au grade de compagnon. Son augmentation de salaire a eu lieu le 7 janvier 1785, et ceci dans la loge « Zur wahren Eintracht – la vraie Concorde » et non dans celle où il avait été initié un mois plus tôt. Le procès verbal de la tenue précise d'ailleurs « le F.Mozart à la demande de la respectable loge « La Bienfaisance » a été élevé au second degré selon le cérémonial habituel ».

Une des explications de cette rapide augmentation est celle que le baron Van SWIETEN, qui a fait découvrir à Mozart les œuvres de Jean Sébastien BACH, et Emmanuel Schikaneder, qui a écrit le livret de la « Flûte Enchantée », ont été membres de cette loge. Il est vrai aussi que nous sommes en pleine réorganisation de la maçonnerie viennoise et que les deux loges vont bientôt être fusionnées comme nous l'avons vu précédemment.

De plus, il convient de noter que Mozart a fait preuve, dès son entrée en maçonnerie d'une assiduité remarquable. Nous en trouvons la preuve dans les procès verbaux des tenues des RR.LL « La Bienfaisance » et « La vraie Concorde » La présence de Wolfgang Amadeus est mentionnée lors des tenues du 24.12.1784 - 7 janvier 1785 – 14 janvier 1785 - 28 janvier 1785 . Un mois après son initiation, le nouvel apprenti avait assisté à quatre tenues.

Mais il est plus vraisemblable que la rapide promotion de Mozart ait été le fait de sa notoriété qui commençait à être bien établie.

« Incontestablement, ce Mozart avait des choses à dire ». Rien d'étonnant donc qu'il ait été soumis à d'amicales pressions par les notables et les têtes pensantes de Vienne regroupés au sein de la « Véritable Concorde », pour venir rejoindre cette loge, véritable cercle d'intellectuels, dirigée par Ignace Von Born.

C'est également à « La véritable Concorde » que son père Léopold, de passage à Vienne en 1785 et Joseph Haydn ont été initiés. Il est intéressant de noter que Mozart a été le parrain de son ami Haydn.

A titre anecdotique, il est curieux de relever qu'à cette même époque existait à Colmar une loge sous le nom distinctif de « La Concorde » dans laquelle a été initié en 1787 un certain Chanoine Zenobius MULLER.

Sans que l'on en soit absolument sûr, c'est probablement vers le début du mois d'avril 1785 que Mozart a été élevé au sublime grade de Maître Maçon, toujours dans la loge « Zur wahren Eintracht ». En effet le registre de présence de la tenue du 22 avril de la respectable loge fait mention de la présence à la fois de Wolfgang et de Léopold Mozart. Or la signature de Léopold a été rayée car n'étant que compagnon, il n'a pu assister aux travaux du troisième grade. Celle de Wolfgang Amadeus par contre y figure bien ce qui tendrait à prouver qu'à cette date il était déjà Maître Maçon.

Comme cela était fréquent pour des personnages importants et notoirement connus, l'initiation de Mozart et le passage aux trois grades se sont donc fait dans un temps très court.

Tel ne fut pourtant pas le cas de Goethe qui a été initié à la loge « Amalia » de Weimar le 23 juin 1780, augmenté un an après, le 23 juin 1781 et élevé le 2 mars 1782. Goethe a été un grand admirateur de Mozart qui a mis en musique un de ses poèmes « Das Veilchen » sans doute le plus célèbre des lieder de Mozart.

Contrairement au parcours de Goethe, celui de Mozart, très rapide est incontestablement dû à l'amitié et l'estime que lui portaient de nombreux Frères et à l'intensité de son engagement maçonnique. De plus il faut voir dans cette rapide promotion le souhait des officiers de sa loge de voir Mozart composer rapidement la musique pour les cérémonies des trois grades.

La fraternité et la solidarité qu'il a rencontrées par son entrée en loge ont contrasté avec la solitude que Mozart avait connue à son arrivée à Vienne en 1782. Ce fut pour lui une aide morale et matérielle dans les périodes difficiles au cours desquelles la maçonnerie lui a toujours apporté une atmosphère spirituelle, qui s'ajoutant à ses qualités naturellement généreuses, lui a donné cette puissance qui stimulera son inspiration créatrice. Il a également trouvé dans sa loge une raison sociale de satisfaction.

On sait combien il a souffert, à Salzburg de la différence de classe, différence qui n'accordait aux musiciens du prince archevêque Colleredo que le statut de domestiques. La fraternité maçonnique lui a fait vivre ce à quoi il avait toujours aspiré : l'égalité du cœur et de l'intelligence. A ce sujet, Jacques Henry note que « les hauts personnages de l'aristocratie que la maçonnerie lui a fait fréquenter sont devenus ses égaux ; elle seule lui a reconnu une valeur et une dignité que Salzburg et son archevêque lui avaient toujours refusées » .

Beaucoup de spécialistes de Mozart se sont étonnés et interrogés pour savoir si l'affiliation maçonnique de Mozart avait été compatible avec sa pratique religieuse. Il était catholique convaincu (il avait été décoré en 1770 de l'ordre de l' « Eperon d'or » par le pape Clément XIV) Il a affirmé, avec force, que sa démarche initiatique ne pouvait que conforter sa croyance en un Dieu révélé . Il a toujours considéré que la spiritualité fraternelle de la maçonnerie s'inscrivait parfaitement dans la vérité de ses convictions religieuses.

Et sa musique religieuse est là pour en témoigner. Alfred Einstein, musicologue et cousin d'Albert, était de ceux qui tenaient à rendre incontestable le catholicisme de Mozart en affirmant : « si jamais un grand musicien fut un compositeur catholique, c'est bien Mozart ». Il partait d'un postulat simple en disant : « comment peut-on composer une messe sans avoir la foi » .

Et il ajoutait : « pour Mozart catholicisme et franc-maçonnerie sont deux sphères concentriques mais la franc-maçonnerie est la sphère supérieure, celle qui englobe l'autre. Y appartenir c'est aspirer à la purification morale et travailler au bonheur et au progrès de l'humanité ».

C'est ce vécu qui a fortement influencé toute son œuvre. C'est au cours des sept années qui lui restent alors à vivre que Mozart nous livrera toute l'étendue de son génie. René TERRASSON écrit à ce propos : « en ces sept années l'accomplissement de Mozart apportera les manifestations d'un esprit , garant en ses actes , de l'idéal maçonnique du siècle des Lumières à la fois religieux, laïque et philosophique. Si l'on veut percevoir ce qu'ont été pour lui les moments ultimes accompagnant ses dernières compositions il faut fixer en mémoire le temps de son initiation et le temps de sa fin ».

C'est de cette période, entre 1785 et 1791, que datent « La Flûte Enchantée » et une dizaine de compositions écrites spécialement pour des cérémonies maçonniques.

Ces œuvres sont recensées entre les numéros 429 et 623 dans le répertoire chronologique de l'intégralité de l'œuvre de Mozart publié en 1862 par Ludwig RITTER von KÖCHEL, botaniste et minéralogiste viennois, écrivain et éditeur, passionné de Mozart. Ce répertoire est connu sous le nom de « Köcherverzeichniss » - « catalogue Köchel » ce qui explique que les numéros des compositions de Mozart sont toujours précédés des lettres K ou KV.

Ainsi la cantate KV 471 « *Maurer Freude* » « La joie du maçon » a été une des premières œuvres écrites en tant qu'initié. Elle fut exécutée pour la première fois lors d'un banquet de sa loge le 24 avril 1785, donc peu de temps après la date présumée de l'élévation de Mozart au sublime grade de maître maçon. On peut imaginer le faste de ce type de cérémonie lorsque l'on sait que cette cantate a été exécutée par le F. Adamberger, ténor accompagné d'un chœur d'hommes et d'un orchestre de 11 musiciens. Cette composition montre avec quel enthousiasme Mozart s'est engagé dans la maçonnerie et l'inspiration qu'il y a puisée.

A la même époque, Mozart compose « le voyage du Compagnon – Gesellenreise » en hommage à son père qui après avoir été initié le 6 avril 1785 a été augmenté dix jours plus tard.

L'Ode funèbre maçonnique KV 477, qui date de la même année, a été exécutée pour la première fois en novembre 1785 lors d'une tenue funèbre de la loge « la nouvelle Espérance couronnée » à la mémoire du Duc Georges Auguste von Mecklembourg et du Prince Esterhazy de Galantha, deux Frères de Mozart appartenant à la même loge. Cette œuvre, loin d'évoquer l'angoisse de la mort, traduit au contraire la foi de Mozart et son espérance dans une vie nouvelle , spirituelle et divine.

C'est ce qu'il écrit à son père en avril 1787 en ces termes : « je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur de saisir l'occasion d'apprendre à connaître la mort comme clé de notre vraie félicité ». Comme le dit Jacques Henry dans son livre « Mozart, frère maçon » : jamais peut-être la vision de la mort n'a été exprimée et vécue avec tant de sérénité. « La mort, clé de notre vraie félicité » . Mozart en gardait chaque jour la vision mais sa croyance et sa foi maçonniques la transcendent en lumière et en résurrection, lumière et résurrection que le rituel du grade de Maître font revivre à l'initié et que clame l'accord final resplendissant de l'Ode funèbre ».

La « Flûte Enchantée » est sans doute l'opéra le plus joué de Mozart. Il a été composé sur un livret de son ami et Frère Emmanuel Schikaneder, chanteur, auteur et directeur du théâtre « Auf der Wieden » à Vienne. L'opéra a été créé le 30 septembre 1791 deux mois seulement avant la mort de Mozart. Il confirme à l'évidence la permanence et la solidité de l'attachement du compositeur à l'idéal maçonnique.

Schikaneder, qui a tenu le rôle de Papageno lors de la première, a emprunté le thème de « La Flûte Enchantée » aux Contes Persans écrits par Christoph Martin Wieland conteur et

romancier allemand qui vécut de 1733 à 1813 et que l'on avait surnommé le « Voltaire Allemand ». Le sujet n'étant en soi pas très original, Schikaneder, en bon franc maçon, l'a remanié en y introduisant thèmes et symboles maçonniques. Ce qui fit dire à Goethe : « La Flûte enchantée peut se prêter à des lectures multiples. La foule prend plaisir au spectacle, dans le même temps sa haute signification n'échappe pas aux initiés ».

Ce « Singspiel », comme on l'a baptisé lors de sa création, est la transposition sublimée du chemin du profane vers la lumière. C'est une œuvre à la gloire de la maçonnerie dont les rites sont très largement évoqués tant par les paroles de Schikaneder que par la musique de Mozart

Constatons tout d'abord que la flûte, le talisman magique qui préservera Tamino et Pamina de tous les dangers dans les épreuves initiatiques, est le fruit d'une alchimie. L'eau et le feu ont joué un rôle déterminant dans la transformation, par le Père de Pamina, du bois d'un chêne millénaire en une flûte d'or.

La référence à la maçonnerie est présente dès l'ouverture de l'opéra au milieu de laquelle résonnent les accords évoquant les trois coups qui rythment nos tenues. Ces trois accords sont repris après le chœur des prêtres au second acte. Cette sonnerie relaye d'ailleurs le symbolisme du nombre trois omniprésent dans la mise en scène avec les trois portes du Temple, les Trois Dames, les Trois Garçons, les Trois Prêtres qui, avant l'admission de Tamino dans le temple, rappellent trois qualités primordiales du Frère maçon : la vertu, la discrétion, la bienfaisance.

Autre symbole traduit dans l'ouverture de l'oeuvre: l'adagio introductif, sombre et tendu, évoque le monde de l'obscurité et de l'ignorance hanté par la Reine de la Nuit alors que l'allégo qui suit, vif et lumineux, symbolise le monde de la sagesse, de la vertu et de la perfection incarné par le grand prêtre Sarastro qui règne sur les initiés du temple. Symbolique reprise dans le chœur final : « *die Strahlen der Sonne vertreiben die Nacht - es siegte die Stärke und krönet zum Lohn die Schönheit und Weisheit mit ewiger Kron* » - « les rayons du soleil chassent la nuit, la **force** a triomphé, **beauté** et **sagesse** sont parés d'une couronne d'éternité ».

L'air de Sarastro « *In diesen heil'gen Hallen kennt man die Rache nicht* » (en ces lieux sacrés, on ne connaît pas la vengeance) est une autre expression de la règle maçonnique. Il est intéressant de noter que le personnage de Sarastro a été inspiré à Mozart par Ignaz von Born, le Vénérable Maître de la loge « La véritable Concorde » fréquentée par Mozart et Schikaneder.

La fin du premier acte est l'évocation d'une initiation qui débute avec le récit du grand prêtre Sarastro « *Führt diese beiden Fremdlinge in unser Prüfungstempel ein, bedeckt ihre Häupter dann sie müssen erst gereinigt werden* » - « introduisez ces deux profanes dans notre temple pour qu'ils y subissent les épreuves – couvrez leur tête car ils doivent d'abord être purifiés ».

Tamino et Pamina, les deux fiancés, vont affronter ensemble les épreuves qui doivent les amener vers la connaissance. L'admission des femmes à l'initiation étant proscrite en maçonnerie régulière, pourquoi, dans la Flûte Enchantée, Pamina fait-elle exception ? Il faut savoir que Mozart était un ardent défenseur de l'égalité des femmes, il a donc jugé qu'elles étaient dignes de recevoir l'initiation. La Flûte enchantée lui a ainsi donné l'occasion d'afficher cette conviction. Son épouse Constance avait d'ailleurs à plusieurs reprises exprimé le désir d'entrer en maçonnerie. Mozart aurait même songé un moment à créer une loge mixte.

Dans la Flûte enchantée, le récit de Sarastro, après l'entrée des grands prêtres dans le temple, au début du second acte, pourrait être tiré, in extenso, de l'un de nos rituels : « un profane vient frapper à la porte nord de notre temple et sollicite, avec un cœur vertueux, d'être admis à nos mystères. Il aspire à une vérité que nous recherchons avec persévérance et application. Il veut déchirer le voile des ténèbres et pénétrer dans le monde sacré de la grande lumière ».

Tout l'opéra est une évocation du triomphe du bien, de la lumière et de la sagesse, personnalisée par le Grand Prêtre Sarastro, sur les ténèbres et le mal évoqués par une Reine de la Nuit vengeresse et rancunière.

C'est l'avènement de l'amour et de la beauté qui est manifesté par l'union de Pamina avec Tamino qui ont su surmonter les épreuves et faire triompher la vertu.

Dans la « Flûte Enchantée » Mozart exprime sa joie d'avoir été initié. Il se livre à une déclaration de foi en dépit des risques qu'il prenait à un moment où la maçonnerie connaissait un début de persécution. En effet, la révolution française avait créé un climat de suspicion laissant croire que la maçonnerie cachait une organisation politique dangereuse et subversive. En outre, l'infiltration des « Illuminés de Bavière » dans les loges viennoises compromettait la maçonnerie officielle. Il est donc vraisemblable que Schikaneder et Mozart ont composé la « Flûte Enchantée » pour présenter, au grand public, la franc-maçonnerie sous un jour favorable, moins à sa gloire que pour sa défense.

Cet opéra est aussi le reflet de la vie de Mozart. Une vie courte au cours de laquelle il a connu la notoriété, la gloire, mais également de grands moments de solitude et d'épreuves de toutes sortes. A la douleur immense que lui a causé la mort de sa mère, en 1778, a succédé une déception sentimentale avec l'échec de sa liaison avec Aloisia Weber qui le repoussa et lui préféra le peintre et franc maçon Joseph Lange. Il épousa sa sœur, Constance. Elle lui a donné six enfants dont seuls deux survécurent.

Contrairement au « happy end » de La Flûte Enchantée, la courte vie de Mozart s'est achevée 35 ans, 10 mois et huit jours après sa naissance. Panier percé, Mozart a vécu les dernières années de sa vie dans une situation financière précaire logeant dans un modeste appartement du « Kleines Kaiserhaus » au n°8 de la Rauhensteingasse, immeuble aujourd'hui disparu.

La vie de Mozart a donc été à la fois ombre et lumière. De santé fragile, il a connu la maladie dès l'âge de six ans. A neuf ans une fièvre typhoïde le plonge dans le coma. A onze ans il est victime de la variole.

Plus tard il souffrira d'une maladie des reins qui sera vraisemblablement à l'origine de sa mort prématurée. Certains diront que « Mozart n'a toujours vécu qu'en sursis ». Ce qui explique une tendance quasi permanente à la dépression.

Cette réalité s'oppose avec l'image qu'en a donné Milos Forman dans le film « Amadeus » qui présente Mozart comme un gai luron et un joyeux noceur. Certes on lui prête quelques infidélités conjugales avec des cantatrices et des soirées bien arrosées autour d'une table de billard. N'a-t-il pas lui-même avoué dans une de ses lettres : « si je devais épouser toutes les femmes avec lesquelles je m'amuse j'aurais sans doute deux cent femmes ». Une affirmation qui n'est pas loin de rappeler les vantardises évoquées par Leporello dans « Don Giovanni ».

Mais sans doute la vérité est-elle un peu différente car Mozart aimait profondément Constance et les obligations de sa vie de musicien, lié par des contrats qui l'obligeaient à un travail soutenu, ne lui laissèrent que peu de place pour les divertissements. La mélancolie qui se lit dans certaines de ses oeuvres a été heureusement compensée par la sérénité que lui a apporté son parcours maçonnique dans lequel il a trouvé les conditions propices à créer ses plus grands chefs-d'oeuvre. Ainsi se trouvent réunies dans l'oeuvre de Mozart la force, la grâce, l'émotion, l'humour pour faire de lui le compositeur le plus accompli qui n'ait sans doute jamais existé.

A la fin de sa vie, Mozart est en proie à de longues périodes de détresse morale. Jamais pourtant il ne reniera l'engagement de son initiation. Il y trouvera l'énergie pour composer, entre le printemps et l'automne 1791, cinq oeuvres parmi les plus marquantes :

l'Ave Verum Corpus , La Flûte Enchantée, La Clémence de Titus, le Concerto pour clarinette et le Requiem.

Dans les dernières semaines de sa vie, il écrira deux nouvelles cantates maçonniques : la K 619 écrite « pour les hommes qui honorent le GADLU » sur un texte du maçon strasbourgeois Ziegenhagen et la K 623 « l'Eloge de l'Amitié » que KÖCHEL situe entre la Flûte Enchantée (K 620) et le Requiem (K 626). Cette seconde cantate est écrite pour voix d'hommes et petit orchestre sur un texte d'Emmanuel Schikaneder. Elle a été composée pour la cérémonie de consécration du nouveau temple de la loge « La nouvelle Espérance couronnée » le 15 novembre 1791. Sur les quatre airs de cette œuvre écrite quinze jours avant sa mort deux sont des odes à la joie : « *Laut verkündet unsre Freude* » que l'on pourrait traduire par « Proclamez haut et fort votre joie ».

Lors des santés portées selon notre rituel de table nous souhaitons « force et courage » à ceux qui vont rejoindre l'Orient éternel. Mozart a vécu ses ultimes instants en témoignant de cette force et de ce courage, dans une totale sérénité.

« Eloge de l'amitié, joie proclamée » : hommage à cette fraternité dans laquelle Mozart a puisé tant de forces et de réconfort dans les moments les plus difficiles de son existence. Sa dernière cantate se termine avec l'hymne « *Lasst mit geschlungenen Händen, Brüder unsere Arbeit enden* » que nous traduirons par « avec cette chaîne d'union, Frères, achevons nos travaux ».

Mozart achèvera son œuvre quelques jours plus tard. Lorsqu'il s'éteint à 0.55 heure, dans la nuit du 4 au 5 décembre 1791 il avait travaillé depuis quelques semaines au Requiem que venait de lui commander le comte Franz von Walsegg-Stuppach , personnage assez bizarre qui avait l'habitude de commander des œuvres auprès de compositeurs étrangers pour ensuite les faire passer pour siennes. C'est ainsi qu'il commanda le Requiem pour la mort de sa femme. Le fameux messenger « en gris » que l'on voit dans le film « Amadeus » n'était autre que le fils du maire de Vienne. Walsegg avait offert de verser 3000 florins à la livraison de la partition.

Cependant le Requiem restera l'ultime ouvrage inachevé de Mozart. Arrivé au « *lacrimosa* » il a senti qu'il serait incapable de terminer sa dernière œuvre. Seuls le Requiem introductif et le Kyrie étaient totalement achevés. Il donna des instructions à son élève Süssmayr qui en écrira la plus grande partie, reprenant judicieusement des passages que Mozart avait précédemment esquissés.

Les circonstances de la mort de Mozart sont très controversées. Si la thèse d'un empoisonnement est parfois avancée, il est plus souvent admis qu'il soit mort d'une urémie liée à une insuffisance rénale. C'est le diagnostic qu'a fait son médecin, le Docteur Klosset . Son agonie a été très douloureuse avec de forts accès de fièvre et une inflammation des articulations. La cause « officielle » de sa mort portée sur le certificat de décès est une infection fiévreuse appelée à l'époque « Frieselfieber » aujourd'hui appelée « Miliaria » qui est une maladie de la peau présentant des symptômes voisins de ceux de la scarlatine. D'où une autre explication qui peut paraître vraisemblable : Mozart aurait été atteint de syphilis et sa mort serait consécutive à une surdose d'automédication au mercure et à l'arsenic, produits utilisés à l'époque pour soigner cette maladie.

Mozart a été enterré l'après-midi du 6 décembre 1791 lors d'une modeste cérémonie, un enterrement de troisième classe, célébré dans une chapelle latérale de la cathédrale St.Etienne de Vienne. Son élève Süssmayr et Antonio Salieri, l'homme qui avait toujours pris ombrage des succès de Mozart ainsi que trois autres amis ont suivi le corbillard jusqu'à la sortie de la ville.

Constance Mozart, accablée par la douleur, n'a pas accompagné son mari à sa dernière demeure au cimetière St Marx, à quelques cinq kilomètres du centre ville, où Mozart fut enterré dans une tombe communautaire.

Après avoir connu la gloire et les honneurs, Mozart s'en est allé, seul, semblant abandonné de tous. Il fut l'homme des contrastes, de la méditation et de l'action, un homme qui a cherché à inscrire son génie propre dans les pensées attachées à la vérité du monde.

Ainsi a-t-il toujours gardé au fond de lui cette lumière qu'il a reçu le jour de son initiation et qui, au travers des revers de sa courte existence, l'a fait progresser dans sa réalisation spirituelle.

La dernière phrase qu'il a écrite en dédicace de son Requiem, avant que sa main ne se raidisse à jamais : « *de morte transire ad vitam* » - « à travers la mort, vers la vie »,

Tel est le message de foi et d'espérance que le Frère Mozart nous a légué au moment de son passage à l'Orient éternel.